

ERRATUM.

Dans le n° 7-8 du *Bulletin de la S.P.F.* (juillet-août 1928, tome XXV) à la page 331, au titre de ma communication, au lieu de : Existence du mouflon à l'époque phocéenne, lire : Existence du chamois à l'époque phocéenne.

De plus, à la même page, troisième avant dernière ligne, au lieu de : ce sont des os de mouflon, lire : ce sont des os de chamois.

D^r Félix REGNAULT.

Discussion.**A propos des Cônes multiples de percussion.**

M. le D^r Marcel Baudouin, dans la station Girienne, début du Néolithique inférieur (absence de l'industrie de l'Os), à Saint-Gilles-sur-Vie qui est sous marine, a été frappé par les faits suivants, les noyaux de silex Senoniens travaillés étant des Galets de Mer ;

1° Extrême abondance des *Conchoïdes* de percussion, en saillie et en creux.

2° La fréquence des *Cônes de percussion* MULTIPLES sur les pièces obtenues par des débitages multiples à l'aide de percussions répétées.

Les *Cônes* DOUBLES ne sont pas rares. Il y a même des Silex à TROIS et même QUATRE cônes de percussion, qui sont de grosses pierres de jet !

Par contre, dans ce silex venant de Galets de Mer, les esquilles de percussion sont rares.

La fréquence des *Cônes* s'explique aussi par ce fait que les Outils giriens sont à peine taillés et que leur taille *ne fait jamais disparaître les Cônes*, comme cela se voit sur les pièces *moustériennes*, bien plus soignées, mais de même aspect.

A PROPOS DE GLOZEL*Glozeliana.*

A. A. MENDÈS CORREA, professeur à l'Université de Porto. — L'authenticité d'Alvao : réponse à M. DUSSAUD. (*Extr du fasc. 1 du vol. IV des Travaux de la Société Portugaise d'Anthropologie et d'Ethnologie. Porto, 1928*).

Je reçois cet opuscule en hommage de l'auteur. M. MENDÈS CORREA est un de ces exceptionnels glozéliens qui dans ses discussions est

resté poli et courtois. Aussi devons-nous peser avec soin les raisons qu'il invoque.

Il ne doute pas de l'authenticité des pièces d'Alvao déposées au Musée de Porto ; il ignore d'ailleurs l'époque de ces objets. Comme il me l'a dit lui-même au Congrès d'Amsterdam, ces pièces n'ont point de rapport avec celles de Glozel et ne doivent pas leur être comparées. Dans la discussion sur Glozel, nous n'avons donc pas à en tenir compte.

Il n'en est plus de même de la dernière pièce, un tesson découvert tout récemment à Alvao : ses caractères, de l'aveu unanime, ressemblent à ceux de l'écriture glozélienne.

Ce dernier document est-il faux ou vrai ? Je n'en jugerai pas ne l'ayant point vu. Mais je puis dire que les conditions dans lesquelles il a été trouvé ne nous donnent point de garanties.

Un paysan, devant qui on parlait de Glozel signala sa présence dans une maison voisine à des prêtres qui en firent l'acquisition !

Ce tesson voisinait avec un caillou que M. MENDES CORREA trouve suspect. Mais il croit le tesson vrai parce que « l'on y peut constater « fort bien une patine excellente, et même sur la surface gravée « quelques incrustations jaunâtres d'un aspect bien vieux. Enfin « ces traits ont été gravés avant cuisson. Donc ils ont l'ancienneté « incontestable du tesson qui les porte ».

De telles preuves ne suffisent pas. Un faussaire peut graver des traits avant cuisson et donner au tesson une patine excellente.

Nous pouvons tous nous tromper. *Errare humanum est*. Mais nous aurions moins de chance de nous tromper si nous écartions systématiquement tous objets qui n'ont pas été trouvés avec une méthode donnant toutes les garanties. Quand on appliquera cette règle, des aventures comme celles de Glozel ne pourront plus se renouveler.

F. R.

M. Henri LAMIRAY, notre Collègue d'Évreux, nous adresse les numéros de la *Normandie* des 6 et 13 octobre, contenant deux intéressants articles de lui, sur sa visite à Glozel.

Extrait de l'article 11 du Règlement de la S. P. F.

L'enregistrement, dans le Bulletin, des opinions librement émises au cours des séances, n'implique ni approbation, ni désapprobation de la part de la Société, et n'engage en aucune façon sa responsabilité.
